

s'attirer des ennuis par son silence, mais mon jeune ami peut facilement s'en attirer par de nouvelles interruptions.

J'ai écouté avec un vif intérêt le chef de l'opposition parler des questions auxquelles lui et son parti n'ont pu obtenir de réponse. Ils voulaient obtenir tant de renseignements et il a déclaré que si l'article 1^{er} avait fait l'objet d'une discussion à la Chambre, cela aurait permis de rendre un jugement fondé. Je me demande si le chef de l'opposition peut signaler un seul point, au sujet du bill sur le pipe-line, que lui et ses collègues n'ont pas eu l'occasion de discuter mais qu'ils auraient pu discuter si le comité avait été saisi des articles 1, 2 et 3? Je le défie de signaler un seul point. Il ne peut le faire. Il est facile de dire: "Je l'ai déjà dit et je le répète. Permettez-moi de signaler. Je consigne au compte rendu." Comme si à force de répéter une assertion on la rendait vraie. Ce n'est pas ce qui leur confère de l'exactitude. Le chef de l'opposition devrait être le dernier, je pense, à s'y attendre. Je nie que les propos qu'il a répétés à satiété, qu'il a tenus et consignés au hansard, soient vrais.

Si ces gens sont sincères quand ils expriment le désir de discuter le pipe-line et ses ramifications, en voyant que le Gouvernement se trouve acculé à une date limite, ils prouveront leurs bonnes intentions en acceptant la proposition du premier ministre qui invite la Chambre à siéger ce soir, samedi dans la journée et samedi soir. Dans le cas contraire, rien ne sert de parler de parodie de la procédure parlementaire, d'abomination et le reste. Il n'est pas difficile de forcer les mots et de chercher à intéresser les journaux, mais ce n'est pas cela qui rend les propos plus véridiques.

Je tiens tout autant que quiconque, monsieur le président, à ce que nous discutons cette affaire à fond et dans une entière liberté. Je veux que le Parlement ait toutes les occasions possibles d'examiner chaque article de la proposition, mais je souhaite aussi qu'il s'y mette. Jour après jour nous devons entendre de constantes répétitions et les pires bobards qui sont absolument saugrenus dans la bouche d'hommes adultes. Et pourtant, nous n'entendons rien du pipe-line.

Une voix: Sauf des mensonges.

M. Low: Oui, sauf une foule de mensonges idiots. J'aimerais que les honorables députés se mettent au travail et discutent vraiment la question d'après sa valeur au lieu de prendre tous les moyens possibles pour faire traîner l'affaire au delà de la date limite et d'en détruire ainsi l'objet.

Je ne relèverai pas les paroles du chef de la CCF. Il espère, dit-il, que la population se rend compte de ce qui se passe.

Certes, elle se rend compte du débat. Elle en a amplement l'occasion. Je ne la pense pas indifférente à ce qui se passe ici ni à la façon dont l'opposition a utilisé les règles de procédure pour essayer de détruire la mesure que le Gouvernement veut faire adopter.

J'aimerais que les députés des divers groupes entament une véritable discussion sur la valeur de l'entreprise, mettant à profit le temps qui reste pour examiner si les propositions de la *Trans-Canada Pipe Lines* valent quelque chose et si elles sont réalisables. J'aimerais qu'ils mettent fin à cette folie qui est, je pense, la pire manifestation de toute l'histoire de la Chambre des communes.

J'ajoute en terminant que j'aimerais voir les whips des partis s'entendre pour que nous siégions ce soir, samedi et samedi soir et que la Chambre ait la possibilité de mener cette discussion à bonne fin sans recourir à la clôture. Je n'aime pas qu'on recoure à la clôture quand ce n'est pas nécessaire.

M. McGregor: Vous l'avez appuyée.

M. Low: En effet, et il s'est trouvé des conservateurs pour faire accroire au pays que nous l'avions appuyée la première fois.

M. McGregor: Peut-être suivent-ils votre exemple.

M. Low: Loin de là. L'honorable député d'Eglinton a affirmé que nous avions voté pour la clôture la première fois. Nous ne l'avons pas fait parce que nous croyions que c'était prématuré.

M. Fleming: Qu'il soit bien entendu, monsieur le président, que je n'ai pas dit qu'ils l'avaient approuvée la première fois. J'ai dit qu'ils avaient voté pour la clôture toutes les fois sauf la première.

M. Low: Ce n'est pas ce que vous avez dit. Si vous vous référez au hansard, vous verrez que je dis la vérité. Quoi qu'il en soit, je m'explique, monsieur le président. Nous avons jugé, la première fois que la clôture a été proposée à la Chambre, relativement à cette question, que c'était trop tôt. Les honorables députés de l'opposition n'avaient pas eu suffisamment de temps pour étudier la question du pipe-line. Nous attendions de voir s'ils en saisiraient l'occasion, mais ils ne l'ont pas fait. Ils ont parlé de tout sauf du pipe-line. Ils ont tourné autour du pot, ils ont jonglé avec le Règlement, ils ont soulevé des questions de Règlement et de privilège pour tenter à tout prix d'éliminer la possibilité que cette mesure soit adoptée avant la date limite, et lorsque la deuxième motion de clôture a été présentée, nous l'avons alors appuyée pour la simple raison qu'a donnée le premier ministre; savoir qu'aucun parti de